



Clio. Femmes, Genre, Histoire

**32 | 2010
Relectures**

**Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique
Fougeyrollas-Schwebel (dir.), *Le corps entre sexe et
genre***

Paris, L'Harmattan, 2005, 165 pages

Muriel Salle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9987>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Muriel Salle, « Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique Fougeyrollas-Schwebel (dir.), *Le corps entre sexe et genre* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9987>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique Fougeyrollas-Schwebel (dir.), *Le corps entre sexe et genre*

Paris, L'Harmattan, 2005, 165 pages

Muriel Salle

- 1 La question à laquelle ce livre veut répondre sonne comme un avis de recherche : « Entre sexe et genre, où est le corps ? ». Et la réponse que lui apportent les sept auteurs dont les contributions sont publiées est à l'image des concepts mis en avant : plurielle, souvent complexe, forcément passionnante. Publié à la suite d'une journée d'étude organisée à l'initiative du CEDREF, dans le prolongement du séminaire « Genre et science » organisé entre 2000 et 2003, l'ouvrage se place résolument sous le signe de l'interdisciplinarité pour proposer une réflexion collective, conformément aux habitudes d'Hélène Rouch, décédée le 8 février 2009, et dont c'est là la dernière publication.
- 2 Si les auteurs prennent la peine, en introduction, de réaffirmer la fécondité d'une telle approche, caractéristique des années 1970-1980 et largement abandonnée avec l'institutionnalisation des études féministes, la lecture de l'ensemble des sept articles en apporte brillamment la preuve. Pour répondre à la question de la matérialité du corps en évitant un double écueil – l'opposition systématique entre essentialisme et matérialisme d'une part, l'affirmation d'un constructivisme exclusif d'autre part – les réflexions de quatre philosophes (Marie Puig de la Bellacasa, Cynthia Kraus, Beatriz Preciado et Elsa Dorlin), d'une politologue (Rutvica Andrijasevic), d'une biologiste (Hélène Rouch) et d'une historienne des sciences (Ilana Löwy) se trouvent donc ici réunies.
- 3 Leur objectif ? Retrouver le « corps perdu » comme le dit Cynthia Kraus (p. 39), tenter de le repenser alors que les catégories de sexe et de genre utilisées par les théories féministes, qu'elles soient matérialistes ou post-modernes, semblent conduire à son progressif effacement. Pour les premières, la bicatégorisation en deux groupes homogènes hommes / femmes réduit en effet ce corps à une métonymie anatomique. Pour les secondes, le corps n'est que l'instance de l'incarnation d'un sexe conçu comme une catégorie exclusivement discursive.

- 4 Leur démarche ? Elle est multiple. Maria Puig de la Bellacasa ouvre le ban en posant une question essentielle : où est le corps dans les études féministes des sciences ? Quel est le traitement réservé au corps dans les procédures de construction/déconstruction du sexe biologique entreprises par des biologistes, des philosophes, des sociologues ou des historiennes des sciences ? Elle propose un tour d'horizon des différentes voies empruntées par la recherche féministe autour des sciences, qui porte à la connaissance d'un public francophone un certain nombre de travaux anglo-saxons souvent mal connus et sera donc très utile aux non-spécialistes, tout en soulignant la fécondité du constructivisme féministe. Ainsi envisagé, sa dimension spéculative n'est plus stérile ou angoissante, mais ouvre au contraire plus que jamais le champ des possibles. Pour Cynthia Kraus, c'est à l'anti-naturalisme féministe qu'il faut imputer la disparition du corps, consécutive de celle de la nature et de la proclamation du pouvoir exclusif du socioculturel en lieu et place du biologique. C'est là un signe de ce qu'elle considère comme une « avarice épistémique », en réalité contre-productif au sein d'une économie politique de la connaissance complexe. Beatriz Preciado revient quant à elle sur l'invention même du genre en développant longuement le cas bien connu d'Agnès, rapporté par les docteurs Stoller, Garfinkel et Rosen. Elle en développe plusieurs lectures. La première, celle qu'en fit l'équipe médicale en question, présente Agnès comme un cas de véritable hermaphrodisme. Une réassignation hormonale et chirurgicale est alors réalisée et, dans une perspective foucaldienne, on est frappé par la facilité avec laquelle Agnès se soumet à l'appareil biopolitique, au scalpel et aux prescriptions médicales pour accepter la normalisation de son corps. Mais il s'avère que la patiente n'est en réalité pas si passive et qu'Agnès, née avec un sexe anatomique masculin, a amorcé elle-même sa transformation par une auto-médication entamée à l'adolescence. Dès lors, c'est une toute autre lecture de l'histoire d'Agnès que l'on peut envisager. L'analyse de ce cas particulier permet de montrer que c'est à travers la sexuation technicienne des corps, envisagés comme des corps-machines autant que comme des corps fantasmés ou des corps vécus, qu'il est possible de sortir d'une bicatégorisation sexe / genre considérée comme stérile et de cerner la complexité des rapports de pouvoir qui se jouent là. Il est possible de penser un corps *self-designed* et, dès lors, toutes les formes de subjectivation paraissent envisageables.
- 5 Ces approches philosophiques relevant du strict champ de l'épistémologie sont complétées par des analyses plus concrètes également très stimulantes. Hélène Rouch s'intéresse ainsi à la reproduction sexuée, « point névralgique de la bicatégorisation du sexe et du genre » (p. 105) puisque la dualité biologique des sexes y paraît indépassable et qu'elle constitue une préoccupation centrale pour les sociétés soucieuses de leur démographie comme pour les individus susceptibles de « faire » un jour un enfant. Mais c'est en tant que paradoxe immunologique qu'elle appréhende le phénomène pour montrer, en renversant les perspectives habituellement admises en immunologie, que la dualité mère / embryon ne fonctionne pas sur le modèle immunologique classique qui oppose le soi au non-soi et conduit au rejet du second par le premier. Les enjeux idéologiques de la conception biologique classique de la gestation ainsi mis en évidence, c'est un tout autre modèle épistémologique qui peut être envisagé pour l'appréhender, qui ne repose pas sur un rapport de fusion, de complémentarité ou d'exclusion, mais permet de penser « une autre forme d'altérité » (p. 124). Dans une contribution complexe parce qu'assez technique, Ilana Löwy reprend ces problématiques liées aux échanges materno-fœtaux pour proposer, finalement, une nouvelle conception de l'individualité

biologique. Si « chacun de nous est une mosaïque de cellules génétiquement hétérogène » (p. 127), résultant même éventuellement de plus de deux parents biologiques en cas de recours à une mère porteuse par exemple, le biologique pourrait se révéler plus tortueux que le juridique. Et il devient possible d'envisager tout autrement les différences biologiques entre les sexes.

- 6 Dans un tout autre cadre disciplinaire, la politologue Rutvica Andrijasevic prend le strict contre-pied de l'abstraction croissante dans laquelle semble se dissoudre le corps en adoptant une définition strictement charnelle, d'autant plus efficace que le corps ainsi redéfini est un corps meurtri, le corps de femmes victimes du trafic d'êtres humains, également violenté selon l'auteure par l'imagerie véhiculée dans les campagnes de lutte contre ces trafics. Inanimé, réifié parce que dépossédé de voix et de regard, les deux principaux éléments de la subjectivité, ce corps est celui d'une poupée, avatar de « la femme représentation » qui ne rend pas justice à « la femme expérience » mais se positionne, une fois encore, « au sein du modèle phallique de désir et de signification » (p. 91), ce qui semble à tout le moins paradoxal au regard des finalités justement poursuivies par la campagne publicitaire dont il est question. L'image victimisante ainsi diffusée, exprimée en termes domestiques, passifs et sexuels, lui paraît doublement contre-productive parce qu'elle joue sur les registres d'une érotisation ambiguë et d'un voyeurisme qui la conduit à manquer son public cible, féminin, en même temps qu'elle dénie aux femmes la possibilité de créer de nouvelles images de la féminité, les maintenant hors de la citoyenneté.
- 7 Enfin, la plasticité des corps, quand on les envisage dans leur historicité et qu'on en montre les variations, souligne de manière saisissante combien les dispositifs de la domination les travaillent efficacement et quelles résistances sont possibles. C'est l'objet de la dernière contribution de cet ouvrage, celle d'Elsa Dorlin, qui articule le rapport dichotomique de domination masculin/féminin avec ceux induits par d'autres catégories politiques : celles de classe, de couleur ou de nationalité, pour donner au concept de genre davantage d'épaisseur problématique. La société « plantocratique » antillaise du XVIII^e siècle est ainsi envisagée comme un laboratoire de la féminité moderne puisque c'est là que, pour Elsa Dorlin, « s'élabore une norme biologique, physiopathologique et politique de ce que c'est qu'une femme » (p. 144) qui passe par une racialisation des corps modifiant, à terme, les catégories de sexe.
- 8 Au total, cet ouvrage particulièrement dense présente l'avantage essentiel de porter à la connaissance des non-spécialistes l'étendue des réflexions déjà amorcées par les études féministes en philosophie, sociologie et histoire des sciences, ainsi qu'en sciences de la vie. Outre les quelques synthèses épistémologiques particulièrement utiles qu'il propose, il soulève surtout de très nombreuses questions, et invite donc à poursuivre une réflexion dont les fécondes potentialités paraissent évidentes. Les bibliographies proposées à la fin de chaque article constituent d'ailleurs une amorce précieuse. Preuve est faite, s'il en était besoin, de la richesse de l'interdisciplinarité.